

Palestine et/ou Israël

Comment nommer désormais cette Terre Sainte, ce Pays de la Bible et des Évangiles aujourd'hui partagé ? En 1996, Frère Emmanuel Éblé y est allé pour un séjour de deux mois, juillet et août. A travers quelques faits, observations et questions, il nous partage ses impressions.

La Palestine et Jésus

PASSER en certains lieux bibliques ne laisse pas indifférent. Ainsi la Galilée, la Samarie et Jérusalem ont marqué mon voyage. Lorsque l'on parle de cette région, on pense d'abord à Nazareth et au lac de Tibériade.

En Galilée

Jésus a certainement passé une grande partie de sa vie à Nazareth mais, pendant son ministère en Galilée, ce n'est pas cette ville qui en a été le centre. Face au refus d'accueillir son message, c'est Capharnaüm, au bord du lac, qui devient le centre de sa mission. En relisant les Évangiles, surtout ceux de Matthieu, Marc et Luc, on voit que ce village est sans arrêt le point de départ et de retour de Jésus. C'est de là qu'il part pour se déplacer sur le lac ou sur son rivage, et qu'il accomplit ses gestes : appel des disciples, guérisons multiples, multiplication des pains, pêche miraculeuse, apparition après sa résurrection (*Matthieu*)... C'est le centre de tous les gestes de Jésus qui redonnent vie.

Dans les Évangiles, la Galilée symbolise le lieu de la vie. Lieu de la vie, elle l'est aussi dans la réalité, grâce à son milieu naturel. C'est une des terres les plus fertiles de la Palestine. Abondamment arrosées par le Jourdain et par les pluies, avec un climat ni trop chaud ni trop froid, les cultures s'y développent à merveille.

C'est également non loin de Capharnaüm que Jésus a proclamé les Béatitudes. Dans la situation géographique de la Galilée et dans le contexte politique du développement d'Israël, une Béatitude retentit plus particulièrement aux oreilles : « *Heureux les doux car ils posséderont la terre* » (*Mt 5, 4*). Doux ! Posséder la terre ! Chacun peut méditer cette Béatitude en pensant à ce qui se vit actuellement en Israël.

En Samarie

Maintes fois, pour se rendre à Jérusalem, Jésus a dû traverser la Samarie. Une région qui, pendant de longs siècles, a vécu en opposition avec la région de Jérusalem, la Judée. Le Royaume du nord contre celui du sud.

Deux royaumes mais aussi deux lieux de culte. C'est là, en Samarie, sur le Mont Garizim, que les Samaritains prétendent que Dieu est présent, et non dans le Temple de Jérusalem. L'épisode de la Samaritaine qui rencontre Jésus au puits de Jacob y fait allusion (*Jn 4*). Jésus rappelle que ce n'est « *ni à Jérusalem ni sur cette montagne* » que l'on adore le Père. En passant dans cette région, on sent bien quelle a pu être la lutte pour localiser la présence de Dieu.

Aujourd'hui, le petit groupe samaritain (environ 300) continue à se différencier

des Juifs, tant par les livres bibliques qu'ils reconnaissent que par les sacrifices d'animaux qu'ils font au moment de Pâque.

À Jérusalem

La "montée". D'où que l'on vienne, on monte vers le haut de la ville qui est à environ 800 m d'altitude. La plus forte montée est celle qui vient de Jéricho, avec plus de 1000 m de dénivellation. Atteindre Jérusalem, c'est comme atteindre un sommet, un but. Lorsqu'on arrive par le Mont des Oliviers, on a une vue de l'ensemble de la ville avec, au premier plan, l'esplanade du Temple. C'est saisissant de se remémorer que c'est en ce lieu-là que Jésus s'est mis à interpeller la ville (*Lc 19, 41-44*).

En me tenant face à la ville, une phrase a plus particulièrement résonné en moi : « *Tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée* ». Pourquoi le peuple juif n'a-t-il pas reconnu en Jésus le Sauveur ? Question qui reste entière, mais qui est posée à chacun de nous. Saurons-nous reconnaître celui qui nous visite ?

Israël, Peuple élu. Quel sens aujourd'hui ?

S I LE PEUPLE n'a pas reconnu Jésus comme messie, quel rôle joue-t-il donc maintenant dans notre histoire ? Ce n'est pas en un voyage que l'on peut trouver réponse à cela. Mais vivre parmi le peuple d'Israël amène à se poser des questions à ce propos. Ce peuple qui vit sur la terre de Palestine est bien le descendant du peuple Hébreu, choisi par Dieu pour le manifester à l'ensemble du monde. Aujourd'hui, qu'en est-il de cette vocation ?

Israël, lieu de rencontre des cultures du monde. C'est assez surprenant de voir la "mosaïque" de cultures qui constitue le peuple juif. Des anciens de Russie, d'Europe, d'Amérique, d'Ethiopie... N'est-ce pas déjà un témoignage pour le monde que de voir tous ces gens d'origines très diverses cohabiter sur la même terre ? Ce n'est bien sûr pas sans tensions, mais quel pays peut absorber facilement, tous les ans, des milliers d'immigrants ?

Cet aspect me semble fasciner un grand nombre de jeunes, qui n'hésitent pas à quitter leur pays pour plusieurs mois afin de travailler dans un kibboutz, et même pour s'installer dans le pays. Le kibboutz est aussi un lieu de rencontre des cultures. Se rencontrer, se reconnaître, c'est déjà faire un pas vers la fraternité. Vous penserez que ces propos sont trop positifs, mais tout cela ne va pas sans d'autres questions délicates.

Vue du côté des Arabes. Pour les Arabes qui se sentent maltraités par les Juifs, cette expression "Peuple élu" peut sonner faux. De plus, pour un Arabe chrétien qui se nourrit de la Bible, cela doit être encore

plus incompréhensible. Comment concilier une coexistence difficile avec les Juifs et le fait de se sentir spirituellement cohéritier d'ancêtres communs ?

Aujourd'hui, en cette terre où vécut Jésus, on ne peut que s'interroger sur le sens de "Peuple élu".

Israël et Palestine

Juifs et Arabes aujourd'hui Quelques faits vus du côté arabe

BETHLÉEM fait partie des territoires autonomes palestiniens dont les limites sont contrôlées par les autorités juives. Il faut donc un laissez-passer pour se rendre à Jérusalem, à moins de 10 km de là. On les donne au compte-gouttes.

Aller de Bethléem à Jérusalem

Quelqu'un qui veut se rendre à Jérusalem sans laissez-passer doit faire un détour de plus de 30 km par le désert de Judée, en empruntant de nombreux taxis par des petites routes. Résultat, cela vous coûte dix fois plus cher. Aussi peu d'Arabes, chrétiens ou musulmans, peuvent-ils se rendre dans les lieux saints de Jérusalem.

Autre cas. Un prêtre habitant Bethléem, et qui a des responsabilités dans l'Eglise locale, doit souvent se rendre à Jérusalem. Il a un laissez-passer mais limité. Il doit être rentré chez lui tous les soirs avant 19 h. 30...

Gaza : aller travailler

Beaucoup de Palestiniens de la bande de Gaza, avant le bouclage de celle-ci en février 96, allaient travailler en Israël. Du jour au lendemain, cela fut impossible. Des millions de manque à gagner pour l'économie. En juillet des laissez-passer sont donnés à quelques travailleurs.

Mais, pour passer la frontière, chacun doit d'abord se rendre au point de passage par un moyen de locomotion qu'il laisse là. Puis le passage se fait à pied, pour prendre enfin un autre véhicule qui vous emmène à votre lieu de travail. Bilan, plus de deux heures, et cela coûte. En plus, vous devez rentrer avant 19 h 30 : après, la frontière est fermée.

De l'eau potable ?

Située au bord de mer, Gaza est alimentée par une nappe phréatique qui sert aussi à l'irrigation des cultures de la région. Or ces pompages sont excessifs. Résultat, vous buvez de l'eau salée à votre robinet à cause de l'infiltration de la nappe. Rapidement des problèmes de santé surgissent. La question de l'eau est un véritable problème pour Gaza, mais aussi dans tout le pays.

Habitant de Gaza étudiant à l'étranger

En juillet, un jeune, étudiant à Bordeaux, rentre chez lui à Gaza pour ses vacances. Il a un billet aller et retour par Tel-Aviv, l'aéroport du pays, à 50 km. Pour son retour, il doit passer en Israël, donc sortir de la bande de Gaza. On lui refuse le laissez-passer. Conséquence, son billet est perdu, il doit en racheter un autre en partant du Caire à plus de 600 km... Il risque d'arriver trop tard pour passer ses examens.

Des colonies et des routes

Partout où vous vous promenez, vous voyez des maisons et des routes en construction. En Cisjordanie, territoire occupé, c'est tout un réseau routier rapide qui s'est développé pour relier les colonies juives entre elles sans passer par les villages arabes. Il en ressort l'impression d'un quadrillage du pays conçu pour éviter toute rencontre entre Juifs et Arabes. Peu d'Arabes empruntent ces routes. Elles passent parfois à proximité de leur village sans qu'il y ait toujours un accès.

Avec tout cela, n'est-il pas étonnant qu'un sentiment anti-juif s'accroisse dans la population ?

Quelques faits vus du côté juif

Février 96 : des autobus explosent à Jérusalem et à Tel-Aviv.

Août : des véhicules de civils juifs sont mitraillés, faisant des morts.

Les israéliens vivent avec la peur d'autres attentats de terroristes, entre autre du Hamas. Ils se sentent agressés de partout. La question de la sécurité devient une obsession pour eux. Ils réagissent en bloquant les territoires et en accroissant les contrôles. La jeunesse qui sert dans l'armée est souvent touchée lors de ces affrontements. Beaucoup de gens en ont assez de voir leurs jeunes mourir. Un sentiment anti-arabe est présent dans l'esprit d'une partie de la population. Il est même exacerbé chez certains : « Vous, européens, vous ne devriez pas les accepter chez vous ».

Alors, sentiment anti-juif et sentiment anti-arabe empêchent-ils un rapprochement ?

Rapprochement : utopie ou réalité en marche ?

Travailler ensemble

Dans la partie israélienne, Juifs et Arabes vivent à proximité les uns des autres depuis 1947. Même si en rural on distingue les implantations juives des villages arabes, les Arabes vont travailler avec les Juifs, souvent dans leurs usines. Ainsi, dans les usines de certains kibboutz, ils représentent au moins les 4/5 des employés, et sont parfois les responsables de certains élevages.

Connaître l'autre

Depuis deux ans, un prêtre assure à l'université hébraïque de Jérusalem un cours de connaissance du christianisme. Découvrir qui est l'autre, c'est déjà en avoir un peu moins peur.

Militer pour la paix

Il existe plus de cent associations qui agissent pour que la paix s'installe dans le pays. Parmi celles-ci, un village, Névé Shalom, à l'ouest de Jérusalem, essaye de vivre cette paix au jour le jour.

Sur un même lieu, 32 familles chrétiennes, juives et musulmanes, vivent en voisins. Elles ont mis en place un jardin d'enfants, une école primaire bilingue pour tous les enfants du village, mais aussi pour ceux des alentours. Dans leur lutte pour la paix, elles donnent une très grande place à l'éducation.

En plus de l'école, dans un lieu d'accueil, le village reçoit des groupes d'enfants et d'adolescents de toutes confessions, qui viennent vivre ensemble quelques jours : c'est *l'École de la Paix*. Des personnes du village interviennent aussi depuis peu à l'université hébraïque sur ce même thème. Elles travaillent avec l'éducation nationale, qui les reconnaît dans ce qu'elles font. Elles organisent aussi des séminaires de réflexion pour des adultes, entre autres des éducateurs.



Passer deux mois sur la terre que Jésus a parcourue ne laisse pas indifférent. Cela enrichit dans la manière de lire la Bible, mais cela aide aussi à comprendre un peu la complexité de la situation actuelle du pays.

La coexistence difficile des Juifs et des Arabes est une réalité, mais elle n'empêche pas que, sur le terrain, il y ait des tentatives souvent invisibles pour que cette coexistence devienne une fraternité.

Frère Emmanuel ÉBLÉ
Prieuré N.-D. des Bois
Canappeville (Eure) ■